

## Art environnemental & art écologique.

Ce court texte est ultérieur de quelques jours aux journées « communs singuliers #3 », où j'ai eu la chance d'être invité grâce à Alexandre Monnin et la confiance du far°. J'y ai rencontré ce que je cherchais à décrire, à savoir un *art du milieu*, ou comment faire milieu commun.

Véronique Ferrero Delacoste m'avait prévenu : l'idée n'est pas de présenter une conférence, mais de susciter un débat, ou plutôt une rencontre. Peut-être avait-elle pressenti que je pensais devoir répondre à la question qui nommait ces journées : « *Art, écologie, société: quelles transitions?* »

Et en voulant répondre à cette question, j'ai en quelque sorte échoué à contribuer à l'art du milieu que je tentais d'expliquer, et cela en jouant au professeur et en reproduisant malgré moi la posture du *sachant*. Si la théorie du milieu m'est familière, c'est bien la pratique j'ai appris au far°.

### Quelle transition ?

La prénommée *transition* écologique fait indirectement écho à la révolution scientifique et cosmologique du XVIIème siècle, à la naissance de la modernité quittant le *monde fini et centré des lieux* pour *l'espace in(dé)fini et décentré du mi-lieu*. Cette révolution, Pascal l'éprouva dans sa chair, et l'exprima dans ses *Pensées*, notamment dans les notes réunies sous le nom de « *Transition* ». Dans ces lignes justement célèbres, il assume et dépasse la « disproportion de l'homme » et définit la condition de l'humanité par le *milieu* au moment même où il comprend que *l'humanité n'est plus au centre*. « *C'est sortir de l'humanité que de sortir du milieu* », affirmait [Pascal](#).

Trois siècles après, ce n'est plus l'infini de l'univers qui nous effraie, c'est la finitude de notre milieu.

Si la transition écologique présuppose d'intégrer la finitude du milieu (et donc de nos conditions), alors nous ne sommes pas en transition, ni en Suisse ni en France. La transition impliquerait un changement radical de *paradigme* qui demandera *in fine* un changement de nos comportements, ou plus concrètement de nos modes de production et de consommation.

Le plus dur pour l'environnementaliste, soucieux de réparer l'environnement ou de le protéger, est de ne pas être cartésien malgré lui (« maître et *protecteur* de la nature »). Quiconque prend au sérieux la crise écologique devrait relire Pascal, du moins s'il pense encore que la *transition* peut s'énoncer en termes de connaissances ou de solutions technico-scientifiques. La philosophie (pascalienne) du milieu suppose de renoncer au commencement aussi bien qu'à la fin. *Au milieu* nous sommes, et nous le resterons...

### Les deux écologies (Environnement/Milieu).

#### L'écologie des techniques plutôt que l'écologie de la nature.

J'ai insisté sur la différence qu'il y a entre deux traditions, de part et d'autre de l'Atlantique : d'une part, l'écologie de la nature (ou éthique environnementale), d'autre part l'écologie des techniques (ou écologie du milieu technique commun) (Petit, Guillaume, 2018). Dans son œuvre *Alpi* (2004-2011), l'artiste Armin Linke nous invite à « dénaturiser » les Alpes, ce « laboratoire de la modernité », et nous aide ainsi à comprendre que les Alpes ne sont pas tant un milieu naturel (à préserver de l'ingérence humaine) qu'un milieu technique (à réinvestir comme *commun*).

#### L'écologie du milieu plutôt que l'écologie de l'environnement.

L'héritage Grec du milieu (*meson*) est essentiel, car il nous rappelle que son sens est d'abord politique, en l'occurrence il résonne avec l'agora et l'espace démocratique. De ce point de vue, l'écologie accomplie deviendrait la rencontre finalement jamais advenue entre l'espace politique du *meson* et l'espace économique de l'*oïkos*. Il est possible par exemple de lire André Gorz ainsi (Gorz, 2020), en précisant bien sûr qu'il s'agit d'une *écologie du milieu de vie* et non d'une *écologie de l'environnement* ou d'une *écologie de la nature*.

Cette opposition entre « milieu » et « environnement », héritée de Jakob von Uexküll (2010), est essentielle à la philosophie française, de Merleau-Ponty à Deleuze notamment (Petit, 2018), jusqu'à la [mésologie](#) d'Augustin Berque aujourd'hui. Le milieu n'est pas l'environnement, car :

- L'environnement environne, il est extérieur, tandis que le mi-lieu est extérieur *et* intérieur.
- L'environnement est absolu, le milieu est relatif (à l'être vivant dont il est le complémentaire).
- L'environnement réfère à la « nature », tandis que le milieu est indissolublement physico-bio-socio-géo-technique.

Tandis que pour changer d'environnement, il suffit de le modifier, pour changer de milieu, il faut se modifier soi-même, autrement dit changer ses normes. L'écologie de l'environnement n'est donc pas assimilable à

l'écologie du milieu. Du point de vue de l'écologie des techniques, la première s'occupe d'impact sur l'environnement et tente de *modifier nos techniques* pour les rendre plus éco-compatibles. La seconde s'occupe de qualité du milieu de vie et tente de *modifier notre relation aux techniques*, autrement dit notre mode de consommation et de production. Cette nuance est importante pour ne pas réduire l'écologie (et la démocratie) au choix du consommateur face à des produits estampillés *Green Tech*. Changer de relation aux techniques ne signifie pas seulement améliorer l'impact environnemental de l'objet et de son cycle, cela signifie plutôt modifier nos droits de propriété, mutualiser nos usages, partager les savoir-faire indispensables à l'autonomie technique, ou plus concrètement construire un *milieu technique commun*, à l'instar de [Framasoft](#) ou de [l'Atelier Paysan](#).

### **Disnovation et déprojet.**

Derrière la critique de l'environnementalisme que nous effectuons, il y a une critique de l'adaptacionisme et du solutionnisme, ce qui est une autre manière de dire avec [Olivier Hamant](#) la critique de la *performance*. Cette critique est aussi celle du collectif [Disnovation](#), entre recherche artistique et hacking, qui vise « à détourner l'idéologie dominante de l'innovation technologique (du techno-solutionnisme à la techno-évasion) ». Et c'est dans ce même mouvement, qui cherche à repenser la technique en renouvelant sa bio-inspiration, que nous affirmons que la *techno-diversité* est essentielle à la résilience de nos sociétés. Soulignons ici, et ce n'est d'ailleurs pas un hasard, que ce concept de techno-diversité est développé par un philosophe qui tente à lui aussi de penser la technique comme milieu – et non comme moyen instrumental ou comme environnement global (en l'occurrence, [Yuk Hui](#)).

Il n'y aura pas de transition, du moins pas sous la forme d'un projet. Comme le présentait Alessandro Mendini, l'art doit intégrer la culture du dé-projet : « *Construire signifie accumuler chose sur chose, marquer pour le meilleur ou pour le pire toujours plus la surface du globe [...]. Destin inéluctable de la croûte terrestre, qui, petit à petit, se remplit : centrales électriques, pylônes, fils, aéroports, métros, réseaux routiers, ferroviaires, implantations industrielles, digues, mines, usines, raffineries, ensembles de bâtiments, circuits de service et d'information forment le mécanisme redondant néces saire à la vie. [...] Il faut introduire la notion négative de dé-projet. Le dé-projet c'est le projet conçu à l'envers : au lieu d'augmenter la quantité d'informations et de matières, le dé-projet l'enlève, la réduit, la minimise, la simplifie, il rationalise les mécanismes enrayés. Le dé-projet est une création décongestionnante, qui n'a pas comme objectif la forme architecturale* » (Alessandro MENDINI *Casabella*, n° 410, fév. 1976, p.5). Cette expérimentation du déprojet porte un nom, emblématique de la radicalité artistique italienne : *Global Tools* (1973-1975). C'est le sujet de notre livre à paraître avec Nathalie Bruyère de l'iSDAT. Déjà l'art, l'architecture et le design ont rencontré l'écologie sociale, celle qui ne sépare pas la nature de la culture, ni donc l'environnement du milieu. Pourtant, le « design territorial » (celui promu alors notamment par Ugo La Pietra) ne pouvait pas réellement voir le jour, tant qu'il y avait confusion entre l'environnement (global ou hors-sol) et le milieu (local, ou plutôt situé).

Le propre du design territorial, comme de l'art du milieu, est qu'il n'est pas reproductible d'un lieu à un autre, et cela précisément car il fait milieu avec son lieu (qui n'est donc plus un simple espace abstrait d'exposition). Il y a évidemment un lien entre l'art du milieu et l'art démocratique, celui que [Joëlle Zask](#) a théorisée comme art de l'*outdoor*, et qui suppose de parler et de se comporter en laissant la *porte ouverte* – ce mi-lieu entre l'*in* et l'*out*.

### **Art environnementaliste (art de l'anthropocène) et art écologique (art du milieu).**

L'art, comme le design et l'architecture, est traversé par la tension entre environnement et milieu. Schématiquement, il y aurait d'un côté un art environnementaliste qui utilise des moyens anthropocéniques pour parler de l'anthropocène et de l'autre un art écologique qui produit des œuvres situées ou étroitement dépendantes du milieu d'actualisation (*vs.* lieu d'exposition).

L'art environnementaliste ou anthropocénique produit l'inverse de ce qu'il prétend être, soit un art tourné vers la transition écologique. Il y a mille exemples de cette vacuité satisfaite d'elle-même ; citons notamment l'emblématique [Ice Watch](#) d'Olafur Eliasson. Il s'agit typiquement, ici comme ailleurs, d'un art environnemental qui ne comprend pas que ce qui n'est pas durable, c'est lui-même. De même, [Peter Goin](#) et ses paysages nucléaires ou [Edward Burtynsky](#) et ses paysages manufacturés incarnent un art qui relève certainement de l'anthropocène, mais qui n'a que des rapports fantasmés avec la transition écologique. Comme le suggère Jean-Baptiste Fressoz (2016), l'art de l'anthropocène a tendance à se satisfaire d'une esthétique du sublime, qui produit sidération et cynisme, tandis que l'art écologique devrait plutôt se nourrir d'une esthétique du soin et du petit.

Pour faire un art écologique, il ne suffirait pas seulement de créer *avec* le collectif (co-design), mais *pour* le collectif (design des communs). Autrement dit, il ne suffit pas de s'adresser aux habitants, il faut d'abord penser et agir *en tant qu'*habitant (comme Simone et Lucien Kroll en architecture par exemple). Cet art du milieu, qui est un art vivant, nous l'avons précisément rencontré au far°. Lorsque le chorégraphe [Laurent Pichaud](#) nous propose de nous approprier la ville et de la regarder en tant que sujet dansant, lorsqu'il nous fait suivre les passants pour mieux nous situer nous-mêmes, que fait-il sinon transformer notre lieu en milieu ? Plutôt que d'une prise de conscience de notre esprit (nous en savons déjà trop sur la crise écologique), cet art développe une prise de présence de notre corps, ici et maintenant, dans ce milieu singulier. L'atelier animé par [Thierry Boutonnier](#) et Serge Amiguet, a permis aussi d'illustrer la nécessité d'un art qui suppose de se réapproprier le milieu devenu simple environnement, et pour cela de faire milieu avec ses habitants, humains et non-humains. J'ai beaucoup appris, notamment sur les vers de terre. L'environnement, pour le vers de terre, c'est la boîte de Petri, dans lequel sous le microscope, il devient objet de science. Quant au milieu, c'est bien sûr la terre elle-même qui n'est ce qu'elle est que parce qu'il est ce qu'il est.

### Bibliographie

- Jean-Baptiste FRESSOZ, « L'Anthropocène et l'esthétique du sublime », *Mouvements*, 2016 : <https://mouvements.info/sublime-anthropocene/>
- André GORZ, *Leur écologie et la nôtre*, Paris, Seuil, 2020.
- Emilie HACHE, « *Alpi*, d'Armin Linke. *Getting back to the wrong nature* », *Sciences de la société*, 87, 2012 : <http://journals.openedition.org/sds/1575>
- Blaise PASCAL, *Pensées*, « Disproportion de l'homme » : <http://www.penseesdepascal.fr/Transition/Transition4-moderne.php>
- Alessandro MENDINI *Écrits d'Alessandro Mendini*, Catherine Geel (dir.), Les Presses du Réel, 2014, p.127- 28.
- Victor PETIT, « Eco-design. Design de l'environnement ou design du milieu ? », *Sciences du Design*, n°2, PUF, 2015, pp. 31-39. <http://www.alliance-francaise-des-designers.org/media/37982/Les-deux-e-co-design.pdf>
- Victor PETIT, « Le désir du milieu. À partir de Deleuze », *La Deleuziana*, n°6, J.Etelain & A.Nonny (dir.), *Milieus of desire*, 2018, pp. 10-25. [http://www.ladeleuziana.org/wp-content/uploads/2018/01/Deleuziana6\\_10-25\\_Petit.pdf](http://www.ladeleuziana.org/wp-content/uploads/2018/01/Deleuziana6_10-25_Petit.pdf)
- Victor PETIT, Bertrand GUILLAUME, « We have never been wild. Towards an ecology of technical milieu », in B. Bensaude- Vincent, X. Guchet, S. Loeve (dir.), *French Philosophy of Technology*, Springer, 2018, pp. 81-100.